

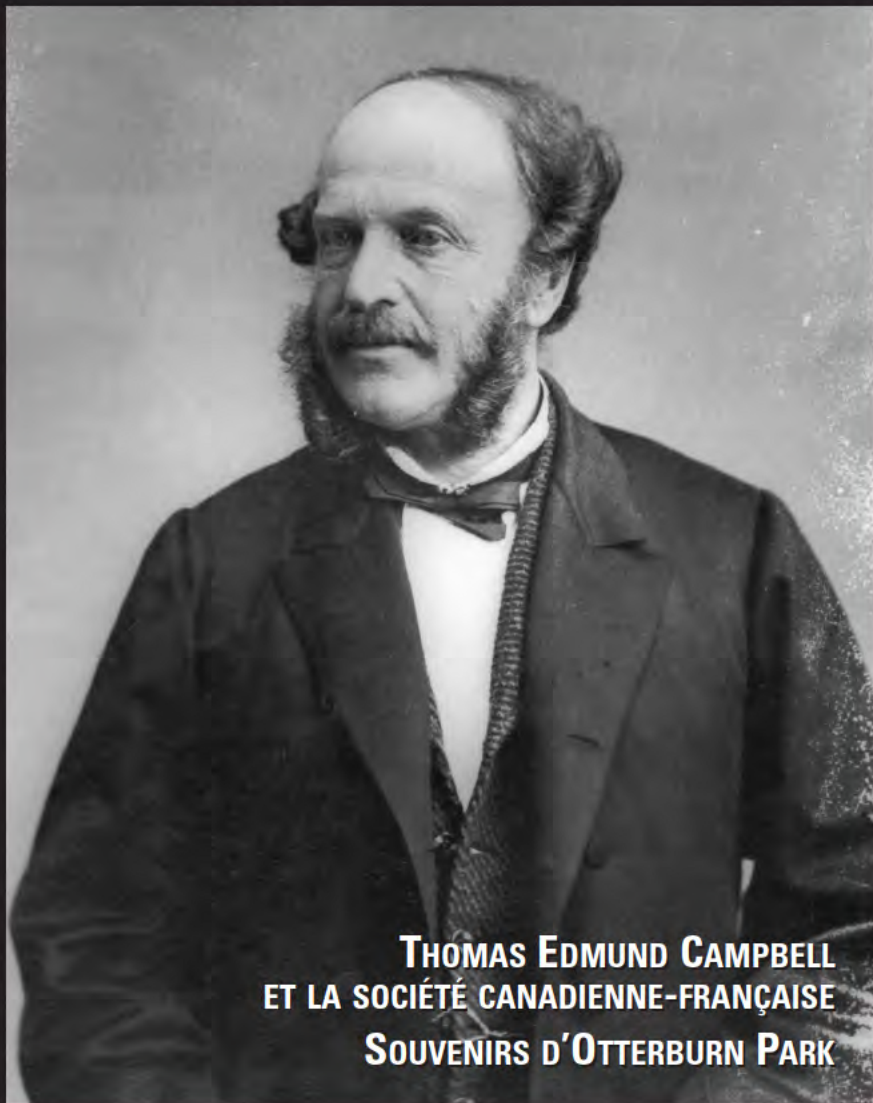
Cahier d'histoire

24^E ANNÉE

N^O 72

OCTOBRE 2003

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire



**THOMAS EDMUND CAMPBELL
ET LA SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE
SOUVENIRS D'OTTERBURN PARK**

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : shbmsh@cam.org

Site internet : <http://www.cam.org/~shbmsh>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Bureau de direction

Président: Alain Côté

Vice-président: Pierre Gadbois

Secrétaire: Anne-Marie Charuest

Trésorier: Alain Côté

Directeurs: Benoit Béland

Pierre Lambert

Sarah Lecours

Jean-Mathieu Nichols

Comité de rédaction

Pierre Lambert, responsable

Anne-Marie Charuest et Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée-du-Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 2003

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme: Nicole de Passillé

Impression: Marc Veilleux imprimeur inc.

Dépôt légal: troisième trimestre 2003, Bibliothèque nationale du Canada

ISSN: 0225-5359

Cahier d'histoire

de la
Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

24^E ANNÉE

N^o 72

OCTOBRE 2003

SOMMAIRE

Thomas Edmund Campbell et la société canadienne-française

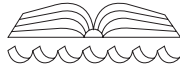
par Benoit Béland _____ 3

Souvenirs d'Otterburn Park

par Rolland Jackson _____ 29

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*

*La Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire remercie
à titre de commanditaire la Ville d'Otterburn Park.*



THOMAS EDMUND CAMPBELL

ET LA SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE¹

————— **BENOIT BÉLAND**

L'AUTEUR EST ÉTUDIANT UNIVERSITAIRE EN HISTOIRE ET MEMBRE DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE
BELGEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

La société québécoise fut longtemps séparée en deux groupes distincts : d'un côté, les Anglais qui dirigeaient la société et contrôlaient le gros commerce et de l'autre les Canadiens français qui constituaient la masse ouvrière. Cette distinction entre les deux groupes était mutuelle-



Figure 1. Thomas Edmund Campbell.
(Source : SHBMSH, Fonds Armand-Cardinal, 4-44,4).

ment exclusive, les anglophones n'essayant pas de comprendre les Canadiens français et ces derniers ne cherchant pas à accéder à la société anglaise.

Cette séparation ne fut cependant pas toujours aussi marquée. Certaines personnes, à l'intérieur de ces groupes, participèrent activement aux activités de l'autre groupe. Thomas Edmund Campbell est l'un de ces Anglais qui s'impliquèrent auprès de la société canadienne-française. Par ses dires et par l'opinion des autres à son sujet, tout porte à croire que

Thomas Edmund Campbell fut de ceux qui comprirent le mieux les Canadiens français et qu'il fit tout en son possible pour améliorer leur sort.

Nous constaterons dans un premier temps que les actions de Thomas Edmund Campbell démontrent ses affinités et sa sympathie envers les Canadiens français aussi bien dans les sphères publique, religieuse que privée. Ensuite, par le biais d'un de ses discours, nous étudierions la perception que Campbell avait des Canadiens français et ce qu'il pensait de ces derniers.

L'implication de Thomas Edmund Campbell dans les Rébellions

Avec la fin de la Guerre de sept ans en 1763, la Nouvelle-France se retrouvait entre les mains de l'Angleterre. Les habitants de la colonie se voyaient désormais dirigés par une minorité étrangère. De plus, les nouveaux dirigeants souhaitaient insérer la colonie dans le moule britannique. De nombreuses initiatives furent prises pour assimiler les Canadiens français, ou pour réformer le système politique à leur désavantage lorsque l'assimilation ne fonctionnait pas. Toutefois, ces tentatives ne réussirent pas à venir à bout de la population. Elles eurent plutôt comme conséquence d'envenimer la situation, ce qui eut pour effet de faire éclater la crise des années 1830. La Rébellion de 1837 plaça alors l'Angleterre dans l'obligation d'envoyer de nouvelles troupes dans la colonie.

Le 7^e Hussard, à la tête duquel se trouvait le major Campbell, est l'un des régiments qui vinrent au Canada à cette époque. Le régiment débarqua à Québec le 7 juin 1838 et il fut envoyé quelques mois plus tard à Beauharnois pour y réprimer les soulèvements². C'est au cours de cette rébellion que nous pouvons prendre connaissance des premiers éléments de sympathie du major Campbell envers les Canadiens français :

*« Les VOLONTAIRES de Lachine et de Glengarry
avaient mis le feu à plusieurs endroits du village de*

Beauharnois afin de piller, avec plus de facilité. M. Campbell arrêta cette œuvre de destruction. Les VOLONTAIRES étaient arrivés à Beauharnois en fantassins. La plupart s'en retournèrent à cheval ou en voiture aux dépens des pauvres habitants. M. Campbell ne se contenta pas d'arrêter le pillage. Il nourrit un bon nombre d'habitants avec les vivres militaires, jusqu'au jour où ils purent suffire à leurs besoins³. »

Malgré qu'il ne connaisse pas les victimes et n'ait aucun lien avec elles, Thomas Edmund Campbell est sensible aux épreuves que vivent les Canadiens français. Il n'accepte pas l'injustice qui est commise envers ces gens et la façon dont ils sont traités. Il fera donc tout en son pouvoir pour réparer le tort qui leur a été fait et venir en aide à ces pauvres gens.

Les fonctions officielles

Les actions et les qualités que Campbell démontra lors de l'incident de Beauharnois ne passeront pas inaperçues. En effet, Campbell est retenu pour être aide-de-camp et secrétaire militaire de Lord Sydenham en 1839⁴. Il était vu comme l'homme idéal pour cette position :

« ...Nevertheless, it was an unusual role to play and one requiring much tact and understanding. These qualities Major Campbell undoubtedly possessed, for he became one of the best-liked and most influential seigneurs in the province⁵. »

Il occupera cette fonction jusqu'à son retour en Angleterre en 1841.

Les qualités de Campbell s'avéraient fort utiles au Bas-Canada. Elles permettaient de faire le lien entre les deux groupes en présence. Par conséquent, elles furent reconnues comme telles lors de son retour au Canada en 1846.

« When Lord Elgin became governor-general of Canada, he was anxious to have as his civil secretary a man who would be acceptable to both races in Canada. Major Campbell had remarkable qualifications, being, on the one hand, a member of an outstanding British family, and, on the other, a popular leader among the French Canadian. When Major Campbell accepted the position, Lord Elgin was very

pleased, and wrote to the colonial secretary that he was certain the appointment would have “an excellent effect.” A few weeks later he wrote again to the colonial secretary, enclosing clippings from the newspapers which showed how well the appointment had been received⁶. »

Le major Campbell était donc fortement apprécié tant des Anglais que des Canadiens français. La popularité qu'il avait auprès de ces derniers étant connue de tous, nous pouvons donc supposer que les postes officiels qu'il occupa découlèrent en partie de cette bonne entente avec les Canadiens français. Nous pouvons également constater que Lord Elgin est convaincu des compétences de Campbell. Il n'hésite pas à vanter ses mérites malgré que Campbell n'ait pas commencé ses nouvelles fonctions. La réputation de Campbell était donc assez importante dans ce domaine pour pouvoir contenter l'ensemble des personnes concernées.

Les postes où il était nommé par le gouverneur général ne furent pas les seules fonctions officielles qu'occupa Campbell. En effet, il fut élu comme député à la Chambre d'assemblée



Figure 2. Thomas Edmund Campbell.

(Source : SHBMSH, Fonds Armand-Cardinal, 4-44,4).

en 1859. Malgré qu'il ait représenté le peuple durant un simple mandat⁷, Campbell s'attarda à travailler pour le bien-être de ses censitaires et des Canadiens français en général. À ce sujet, Bruce Frederick Campbell rapporte que :

« Il a toujours combattu contre le Haut-Canada afin d'empêcher la représentation basée sur le chiffre de la population, afin de préserver les institutions et la religion des Canadiens français. [...] il ne travaillait pas pour son intérêt personnel, mais pour le bien du pays et de ses habitants⁸. »

Thomas Campbell avait à cœur les intérêts des Canadiens français et il les défendait au sein de la Chambre d'assemblée. Il considérait sans doute que puisque le peuple lui avait exprimé sa confiance en l'élisant, il se devait de bien les représenter.

Malgré le travail acharné de Campbell en faveur des Canadiens français, d'aucuns trouvèrent tout de même moyen de critiquer. En effet, dans le cadre d'un historique sur la seigneurie de Rouville, l'abbé Saint-Pierre demande :

« Pourquoi faut-il que dans un comté où 90% des électeurs sont des Canadiens français, on se soit fait représenter successivement par deux députés anglais? Certains disent que les Canadiens ont l'esprit large, c'est plutôt de l'étroitesse d'esprit⁹. »

Cette observation peut sembler déplacée lorsque l'on connaît les actions de Campbell. Elle s'inscrit néanmoins dans l'historiographie québécoise. En effet, le texte fut écrit dans le premier tiers du XX^e siècle, à une époque où le clergé se plaignait de la soumission des Canadiens français devant les anglophones, et prônait un nationalisme canadien-français. Le chanoine Lionel Groulx en est le meilleur exemple. En fait, ce ne sont pas les compétences du major qui sont remises en question mais seulement le fait qu'il soit Anglais :

« Quoique anglais, le sieur Campbell s'attacha de cœur à sa seconde patrie ; il travailla toujours pour le progrès de son pays d'adoption surtout pour celui de l'éducation et de l'agriculture [...] ses rapports avec les Canadiens furent toujours corrects¹⁰. »

Même si l'abbé Saint-Pierre reconnaît que Campbell travaille dans l'intérêt des Canadiens français, il a tout de même des réserves quant aux origines de ce dernier. Il faut dire que Campbell était non seulement Anglais, il était également protestant. L'abbé se voyait donc doublement déçu.

La tolérance envers le catholicisme

Les réticences de l'abbé Saint-Pierre étaient néanmoins injustifiées. L'Église ne se retrouvait pas en danger avec Thomas Edmund Campbell. N'avait-il pas épousé une catholique? En effet, Henriette Juchereau-Duchesnay était catholique française, et à la suite d'un accord entre les époux, leur fille Laura, née en 1850, fut baptisée dans la religion catholique¹¹. Avec sa femme et sa fille dans la religion catholique, Campbell se retrouvait pratiquement dans l'obligation de bonnes relations avec ces derniers, ce qu'il fit effectivement tout au long de sa vie.

« Dans la paroisse où j'ai demeuré, je n'ai pas connu moins de cinq prêtres, et je n'ai jamais cessé d'être avec eux dans les meilleurs rapports d'amitié, bien que je ne partage pas moi-même leur croyance¹². »

La distinction que Campbell fait entre lui et les prêtres peut paraître surprenante puisqu'il les présente comme ne possédant pas la même croyance que lui. Ce comportement s'insère néanmoins dans les mentalités du XIX^e siècle et d'une grande partie du XX^e. Campbell était anglican et les Canadiens français, catholiques. Les deux partageaient le même Dieu. Cependant, la façon d'honorer ce Dieu et le décorum relié à la célébration différaient légèrement. De plus, certaines pratiques étaient totalement différentes, par exemple le culte à la Sainte-Vierge, inexistant chez les Anglicans. Néanmoins, mises à part ces quelques différences les deux confessions sont pratiquement identiques. En insistant sur la différence de croyance, Campbell démontre qu'il est un homme de son temps qui, malgré qu'il ait de bonnes relations avec les catholiques, n'en demeure pas moins sensible aux préjugés et à l'idéologie de son époque.